

1^{er} dimanche de l'Avent
29 Novembre 2020

« Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? »

Cette interrogation, ce cri d'Isaïe, prophète du VI^e siècle avant le Christ, gardent aujourd'hui toute leur pertinence.

La crise épidémique que nous traversons, comme toutes les crises de cette nature, joue un rôle de révélateur, accélère des évolutions, met à jour un certain nombre de non-dits, accule à des décisions parfois onéreuses.

Ainsi révèle-t-elle à la fois la grande fragilité de notre société et de notre Eglise. De notre société en perte de repères et de sens. De notre Eglise en perte de fidèles. A vrai dire, ces deux constats ne sont pas si nouveaux, ont été faits il y a des années mais se révèlent aujourd'hui avec une ampleur inégalée.

« Il n'y a qu'un seul problème, un seul de par le monde, rendre aux hommes une signification spirituelle. On ne peut vivre de politique, de mots croisés et de frigidaires. On ne peut plus » écrivait Antoine de Saint-Exupéry en 1944 qui s'insurgeait aussi contre « l'homme robot, l'homme termite, l'homme/ oscillant du système Bedeau° à la belote ... L'homme que l'on alimente en culture de confection, en culture standard comme on alimente les bœufs en foin. »

A ces lignes font écho celles qu'écrivait Bernanos dans La France contre les robots. « Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble (...). Le Nombre crée une société à son image, une société d'êtres non pas égaux, mais pareils, seulement reconnaissables à leurs empreintes digitales. »

Ce monde est largement devenu le nôtre où l'exigence spirituelle est ignorée, remise au rang des biens non essentiels. L'aveuglement de nos dirigeants est sur ce point patent et affligeant. Mais il ne fait que refléter ce que pensent et vivent beaucoup de nos contemporains.

Notre monde n'est plus chrétien. Nous devons, s'il nous restait encore quelques illusions, nous rendre à l'évidence. Il ne l'est plus et la chrétienté, au sens où elle existait encore et façonnait la vie des hommes et des femmes de son temps, est morte. Elle ne reviendra plus.

Mais si cette société façonnée par le christianisme n'est plus, celui-ci n'est pas mort. Il n'est pas mort puisque nous reste le Christ, Sa Parole et Ses Sacrements. Il n'est pas mort puisque l'Eglise continue dans l'assistance de l'Esprit.

Dans un livre paru cette semaine, Un Temps pour changer, le pape François nous rappelle que « c'est lorsque le christianisme s'enracine dans l'Évangile qu'il donne le meilleur de lui-même à la civilisation. » Il n'a rien perdu alors de sa puissance de transformation. Et le pape de préciser que si le christianisme a transformé le monde ancien, c'est « seulement par la puissance de l'Esprit de Jésus ressuscité. Tout le fleuve des petites ou grandes œuvres de charité, un courant de solidarité qui traverse l'histoire depuis 2000 ans, a cette source unique. La charité naît de l'émotion, de l'étonnement et de la grâce. »

Cela veut dire que nous avons à quitter certains rêves et illusions dans lesquels peut-être nous vivions pour nous adapter au réel, non pour le subir mais pour l'accompagner et le façonner. Le défi n'est pas plus insurmontable que celui auquel dut faire face Saint Augustin et les chrétiens dans Hippone assiégée.

Ce pasteur, le plus grand intellectuel de son temps, abreuvé aux sources les plus pures de la latinité, vécut le drame de la chute de Rome et celui de l'effondrement du monde dans lequel il avait vécu jusque là et qui avait fait sa renommée. Il aurait pu désespérer. Au contraire, il mobilisa tout ce qui lui restait d'énergie pour écrire la Cité de Dieu où il nous présente deux cités, l'une de la Terre, bâtie sur « l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu », l'autre du ciel, bâtie sur « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. » « Celle là dans ses princes, aime sa propre gloire. Celle ci dit à son Dieu « Seigneur, mon unique force, je t'aimerai. » »

Fort de cette ultime conviction, le vieil évêque put fermer les yeux aux lumières orgueilleuses et vacillantes de cette terre pour les ouvrir à la lumière sans déclin du Royaume. Il ne put voir, sur les ruines du monde antique et les nouveaux royaumes barbares, s'édifier la chrétienté mais il sut rendre confiance aux chrétiens qui désespéraient. L'histoire ne se récite jamais à l'identique sous peine de sombrer dans la comédie mais elle reste sans cesse à écrire et dépend, en définitive, de Dieu. Aujourd'hui comme hier.

Père Bernard Fixes

° système Bedeau : système d'organisation scientifique du travail mis au point par Charles Bedeau.